*Enquêtes sur les "Promenades dans Rome". «Façons de
voir», textes réunis par Xavier Bourdenet et
François Vanoosthuyse*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4095>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4095

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 332-333

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « *Enquêtes sur les "Promenades dans Rome". «Façons de voir», textes réunis par Xavier Bourdenet et François Vanoosthuyse* », *Studi Francesi* [En ligne], 167 (LVI | II) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 10 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4095> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4095>

Ce document a été généré automatiquement le 10 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Enquêtes sur les "Promenades dans Rome". «Façons de voir», textes réunis par Xavier Bourdenet et François Vanoosthuyse

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Enquêtes sur les "Promenades dans Rome". «Façons de voir», textes réunis par Xavier BOURDENET et François VANOOSTHUYSE*, Grenoble, ELLUG, «Bibliothèque stendhalienne et romantique», 2011, pp. 277.

- 1 Enfin réunies, ces «Enquêtes» menées entre 2005 et 2007 dans un «Séminaire Stendhal» à l'ENS et à la Sorbonne-Nouvelle, proposent de nouvelles approches d'un des textes de Stendhal les plus connus de son vivant et, curieusement, quelque peu délaissé aujourd'hui. Pourtant, comme le rappellent Xavier BOURDENET et François VANOOSTHUYSE dans leur présentation (pp. 5-14), les *Promenades dans Rome*, à la fois guide et journal de voyage, offrent de la polyphonie romaine de multiples possibilités de lecture, de l'expérience esthétique à l'analyse politique et religieuse, en passant par la confrontation avec le passé et la tentation romanesque. Autant de domaines ou de pistes à explorer selon trois grands axes: les dispositifs du mode de communication, l'œil stendhalien devant la patrie des arts, mais aussi observateur des mœurs romaines, politique et religion mêlées.
- 2 Constatant, comme bien des lecteurs, que ce livre ne suit aucun plan visible, François VANOOSTHUYSE traite *Des bizarreries du chronotope dans les "Promenades dans Rome"* (pp. 17-43): un chronotope étrange puisque ce guide s'éloigne sans cesse de la logique propre au genre pour privilégier la dimension intimiste. Le lecteur a bien affaire à une visite de Rome, avec développements descriptifs et explications ou commentaires

historiques à l'appui, mais dans un désordre assumé par l'auteur pour lequel il s'agit moins d'informer que de jouir. La nouveauté du texte tient essentiellement à son dispositif qui fusionne les caractéristiques du guide et celles du journal dans une expérience un peu labyrinthique. La double question de l'énonciation et du rapport de Stendhal à ses lecteurs est posée par Laure LASSAGNE (*La scénographie énonciative des "Promenades dans Rome"*, pp. 45-58) et par Marie PARMENTIER (*"Les Promenades dans Rome": une lisibilité problématique*, pp. 59-79): on comprend que les stratégies stendhaliennes aient surpris les premiers lecteurs déstabilisés par l'apparente illisibilité d'un texte dont le fonctionnement malmène les règles du récit de voyage. Il faudrait ajouter que, si certains ont été surpris, d'autres ont été charmés! En proposant de lire Stendhal à la lumière de Deleuze, François PICHOT veut aborder la question du moi à nouveaux frais, mais la dissolution (qui nous semble plus apparente que réelle) ou plutôt la forme éclatée du récit n'a pas échappé aux lecteurs (*Égotisme et rhizome: une lecture deleuzienne des "Promenades dans Rome"*, pp. 81-96). Autre aspect de l'œuvre, essentiel chez Stendhal, l'inachèvement et les projets d'additions qu'il entraîne, projets dont témoignent quatre exemplaires interfoliés entre les notes desquels existe sans aucun doute une complémentarité. Cécile MEYNARD (*L'exemplaire "Serge André" des "Promenades dans Rome"*, pp. 97-114), a choisi celui sur lequel Stendhal a le plus travaillé, afin d'évaluer l'orientation que ces annotations auraient pu donner au texte initial. L'autolecteur recherche une plus grande exactitude et accentue l'aspect guide; il a aussi le souci de l'expression correcte, d'un style sobre et de l'opinion de son lecteur.

- 3 Non sans de bonnes raisons, Elodie SALICETO (*"Les Promenades dans Rome", Winckelmann à la main*, pp. 117-137) retrouve dans l'attitude et les choix esthétiques de Stendhal la marque du fameux historien. On lui accordera que Stendhal en est souvent proche, mais on doit dire que sa théorie du *beau idéal moderne* s'éloigne fort sensiblement des théories de Winckelmann. On regrettera aussi, d'une part, que l'appréciation de l'œuvre et de l'influence décisive de Canova, et d'une façon générale le goût néo-classique de Stendhal soient sous-estimés; d'autre part, que les contradictions de l'esthétique stendhaliennes soient escamotées. À son habitude, Christopher W. THOMPSON apporte du nouveau en procédant avec une méticuleuse attention et en faisant d'utiles rectifications (*"Les Promenades dans Rome" dans les débats contemporains sur la peinture et sur les rapports entre les arts*, pp. 139-155). De la comparaison entre ce qui est dit sur la peinture dans les *Promenades* et dans les articles sur les Salons de 1822, 1824 et 1827, où Stendhal défend l'avant-garde, plus précisément, une "nature" et une «contemporanéité tempérées», il ressort qu'en 1829 ses goûts sont encore ceux du romantisme libéral et manifestent une «incompréhension de la facture romantique». Dans le débat sur les rapports entre les arts – la «fraternité des arts» – le livre de Stendhal joua son rôle et son intervention fut remarquée, entre autres par Delacroix. Sur ce point, sans doute aurait-il fallu évoquer plus précisément la théorie stendhalienne de l'expressivité, qu'il s'agisse de peinture, de sculpture ou d'opéra. Quelle est la part de la description dans les *Promenades*, et peut-on y lire une phénoménologie de la perception? Questions auxquelles répond affirmativement François KERLOUGAN (*L'œil stendhalien dans "Promenades dans Rome"*, pp. 157-175). Il y a une bonne part de dilettantisme dans le regard sur Rome et l'on sait qu'avec Stendhal la promenade tient plus de la divagation sentimentale que du parcours planifié. Néanmoins, le réel romain est capté par la succession ou l'accumulation des regards successifs, l'acmé de cette saisie du monde étant atteinte dans l'appréhension fulgurante de la beauté, la vision sublime. Il faut *savoir voir*, ce qui suppose une

préparation, un apprentissage du regard que le livre-guide doit assurer de façon autoritaire par le biais de la description clinique. Maria Ignez MENA BARRETO fait l'hypothèse que le projet autobiographique serait né d'une relecture des *Promenades*. Même si l'argumentation n'est pas toujours rigoureuse, on saura gré à l'auteur d'avoir rapproché la lecture du palimpseste romain à laquelle se livre Stendhal dans son récit de 1829 – un Stendhal déjà archéologue avant même de procéder à des fouilles! – et le projet initial de 1835 (*La vérité devant les yeux: du voyage à Rome à l'aventure du "Brulard"*, pp. 177-189).

- 4 Enfin, la politique et la religion! À l'engagement politique frontal, le narrateur, qui confronte la Rome antique à la Rome papale, préfère une attaque oblique, habileté tactique analysée par Yves ANSEL ("*Les Promenades dans Rome*" ou *la fin du christianisme*, pp. 193-210). Exercice égotiste par excellence et texte sans fin, le journal de voyage permet des digressions sur tous les sujets et surtout de donner insidieusement son point de vue sur les questions d'actualité. Cette habileté tactique du «coup de pistolet» mais avec silencieux, on la retrouve dans *Imaginaire et écriture de l'énergie dans les "Promenades dans Rome"*, ou comment "*égratigner avec décence et imprévu*" Rome et la royauté (pp. 211-226), contribution d'Hélène SPENGLER qui voit dans l'énergie et la déploration de sa perte – l'énergie toujours déjà perdue – un *leitmotiv* permettant de dissimuler les intentions polémiques à l'égard de l'état pontifical, royaume de l'absurdité administrative. Les «papistes» ont réagi par la mise à l'Index. Y. ANSEL voit dans l'analyse stendhalienne du christianisme la «chronique d'une mort annoncée»; pour sa part, H. SPENGLER y lit celle d'une révolution annoncée, dans l'Italie du «Ventuno», celle des «esclaves toujours frémissants», mais aussi dans l'Europe de Metternich. Diagnostic dont Jean-Jacques LABIA rappelle qu'il était déjà formulé dans les deux versions de "*Rome, Naples et Florence*": «*Nous cherchons les nuances les plus délicates*» (pp. 227-245). Les notes et variantes de l'exemplaire interfolié "Filippi", entre 1827 et 1829, (voir «*L'Année stendhalienne*», 2003) qui «stigmatisent l'absolutisme césaro-papiste» sont un jalon entre les deux œuvres d'un auteur qui a de la suite dans les idées. Dans les *Promenades*, «Rome sert d'alibi pour parler plus librement de politique», la Rome antique faisant parfois office d'antidote à la Rome pontificale. Si Stendhal cherche des «nuances plus délicates», c'est pour, jusque dans le détail, rendre compte de l'histoire de son temps. On ne quitte pas la Ville éternelle avec les variations de Maria SCOTT sur les «amazones de Stendhal» célébrées par Jean Prévost ("*Les Promenades dans Rome*": *l'amazone stendhalienne est-elle romaine?*, pp. 247-264). Le récit de 1829 aurait contribué à l'élaboration fictionnelle de la femme chez Stendhal, un nouveau type serait esquissé, celui de la femme exceptionnelle qui annoncerait Mathilde. La définition de Prévost (l'amazone double complémentaire de l'homme) serait à nuancer car la nouvelle héroïne n'a rien d'une compagne ou d'un complément: les femmes des *Promenades* affirment leur droit à l'amour et affichent une amoralité qui va jusqu'au crime. La beauté des Italiennes passionnées, c'est la force et la férocité, bref l'énergie.
- 5 Si, par bien de ses aspects, ce recueil confirme et approfondit les suggestions de V. Del Litto, il ouvre aussi de nouvelles perspectives sur l'ethnographie stendhalienne et sur les tropismes d'un voyageur politisé.